Doré (M^{gr} Joseph), (dir.), *Strasbourg la grâce d'une cathédrale*

Strasbourg, La Nuée bleue / DNA, 2007

Jean-Luc Eichenlaub

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/490>

DOI : 10.4000/alsace.490

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 528-532

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Luc Eichenlaub, « Doré (M^{gr} Joseph), (dir.), *Strasbourg la grâce d'une cathédrale* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.490>

L'auteur distingue dans ces soixante ans trois phases successives : la première de 1945 à 1957 est celle de la frontière barrière qui protège un système agro-industriel en crise. Mais dès 1956, des entreprises sarroises, cherchant à conserver leur clientèle française, s'installent en Alsace et exploitent les avantages d'une situation frontalière, la possibilité de s'installer dans le marché cible tout en restant proche de leur propre centre de décision. Ce phénomène s'amplifie au cours de la période 1960-1982 qui voit se mettre en place une frontière filtre, triant ce qui passe et ne passe pas : des flux s'organisent, concernant les capitaux, la main-d'œuvre ou les consommateurs, et dessinent un espace transfrontalier d'échanges et de contacts. Mais ce sont bien toujours les différences – de change, de salaire, de prix, de représentations –, la « rente différentielle », que les acteurs exploitent. Si la troisième phase commence bien en 1983, marquée par l'envolée du chômage, la donne change dès les années 1970 avec l'émergence de préoccupations environnementales, bien datées en Alsace du Nord avec le rejet de l'aéroport de Roeschwoog en 1972 et de la zone industrielle et portuaire d'Offendorf en 1974, la mutation des modes d'organisation du travail, la diffusion de l'urbanisation, la métropolisation au profit de Strasbourg et de Karlsruhe, qui fait apparaître sinon une nouvelle frontière, du moins une « ligne de discontinuité » qui sépare les aires d'influence des deux métropoles. Dans ce contexte socio-économique profondément renouvelé, l'accélération de l'intégration européenne à partir de 1986 aurait dû aboutir à « effacer la frontière ». Il n'en est rien : le conseiller régional parle d'expérience lorsqu'il nous entraîne dans les méandres de la création d'une Eurorégion et dans le récit des obstacles à surmonter ; l'enseignant sait aussi de quoi il parle lorsqu'il décrit le basculement linguistique de l'Alsace au cours des dernières décennies qui accentue la limite culturelle entre France et Allemagne. En réalité, une « culture des frontières » s'est développée, fondée sur la nature des relations entre les deux nations limitrophes, la volonté de correspondre au modèle national et la reconnaissance, fût-ce à travers des stéréotypes réducteurs, des différences avec ceux qui vivent de l'autre côté. Au bout du compte, si la frontière se franchit beaucoup plus facilement, elle ne disparaît pas.

Nicolas Stoskopf

Arts et techniques

DORÉ (M^{gr} Joseph), (dir.), *Strasbourg la grâce d'une cathédrale*. Strasbourg, La Nuée bleue / DNA, 2007.

Même si les limites actuelles du diocèse de Strasbourg ne datent que du début du XIX^e siècle, la cathédrale de Strasbourg occupe une place particulière dans le cœur des Alsaciens. Et l'ouvrage monumental – 510 pages, 600 illustrations, 1028 notes (à la fin) – auquel ont contribué 23 auteurs sous la direction de M^{gr} Doré et de ses trois « chefs de partie » (F. Rapp, B. Jordan, J. Musser) est exceptionnel ; la liste des auteurs avec une courte biographie se trouve p. 506-507.

Construit en trois parties inégales – la construction (100 p.), les trésors architecturaux et artistiques (218 p.), la vie religieuse (144 p.) – il ambitionne de donner au lecteur une vision globale de l'édifice sans jamais oublier ce pourquoi il a été construit « proclamation gratuite de la gloire de Dieu » (p. 11). Ce n'est donc pas qu'un beau livre d'histoire de l'art, le corps (le monument) ne pouvant être sans l'âme (la religion).

Ce n'est pas non plus une succession de monographies ; il est possible cependant de l'utiliser comme tel, chaque chapitre ayant son indépendance.

La première partie « Un chantier de mille ans. Histoire de la construction de la cathédrale » traite de la construction, de l'entretien et des aménagements du bâtiment du moyen âge à nos jours. Après une introduction de Francis Rapp elle contient une contribution de Jean-Philippe Meyer « De l'ère préromane à la reconstruction du transept (du IV^e au début du XIII^e siècle) » où sont présentées les hypothèses sur les églises disparues, avant la cathédrale actuelle. Puis vient un texte de Marie-José Nohlen sur la construction de la cathédrale gothique (XIV^e-XV^e siècle) ; le rôle de l'œuvre Notre-Dame en quelque sorte fabrique de l'église qui joue un rôle capital à partir de 1290 est bien souligné ; l'organisation du chantier avec les différents corps de métier est bien analysée. Aux pages 54 et 55 douze plans et élévations donnent à voir les étapes de la construction de la cathédrale du début du XIII^e siècle à 1439 (achèvement de la flèche). Il ne faut enfin jamais oublier que c'est grâce aux dons de nombreux fidèles que l'édifice a pu être construit ; c'est également bien rappelé.

Francis Rapp traite lui du chantier à l'époque de la Réforme (1530-1681), et avec Louis Châtellier de la cathédrale à l'heure française (1681-1789). C'est l'occasion de prendre en compte les transformations imposées par la Réformation et de présenter les embellissements du XVIII^e siècle. Enfin Sabine Bengel présente les travaux de 1789 à nos jours (« De la Révolution à nos jours destructions, usures et restaurations ») en faisant la part qui lui est due à Gustave Klotz (1810-1880) architecte de l'œuvre Notre-Dame de 1837 à 1880. Elle rappelle aussi que la cathédrale est classée Monument Historique en 1862 et inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1988.

Bernard Xibaut conclut cette partie par quelques pages au titre bien choisi : « Un chantier jamais achevé ».

La deuxième partie, la plus longue, « La beauté de la cathédrale. Architecture, sculptures, vitraux, mobilier et objets culturels » est introduite par Benoît Jordan et Roger Lezni, qui sont proches de la conclusion de la première partie : « Un monument en constante évolution ».

Suivant la chronologie sont successivement présentés et détaillés le chœur et le transept, la nef et le massif occidental. Jean-Philippe Meyer traite du chœur et du transept, soit des débuts. Benoît Jordan et Roger Lezni présentent la nef construite après l'achèvement du transept (1235-1240) et ses sculptures et la façade du transept

sud avec les statues de la Synagogue et de l'Eglise, et aussi le massif occidental, construit entre 1275 et 1390. Les mêmes auteurs traitent du narthex, de la rose, de la façade occidentale et latérale et détaillent les sculptures du portail. Ils présentent aussi la tour et sa flèche qui culmine à 142 m, la plus haute de la chrétienté (1439) et les portes de bronze de 1879.

Des articles plus courts sur certaines parties suivent : Philippe Lorentz sur la chapelle Sainte-Catherine (1340-1349) fondation de l'évêque Berthold de Bucheck destinée à abriter son tombeau, remarquable par ses statues et ses vitraux ; Cécile Dupeux sur le portail Saint-Laurent (1494-1505) : Benoît Jordan et Roger Lehn sur l'actuelle chapelle Saint-Laurent ancienne chapelle Saint-Martin (1515-1520) fondée par l'évêque Guillaume de Honstein. Les mêmes traitent aussi de la sacristie, de la salle des archives, du vestibule Nord.

Françoise Gatouillat présente les vitraux, enluminure de la cathédrale ; vitraux romans, gothiques surtout, transformations du XIX^e siècle (installation des vitraux des Dominicains chapelle Saint-Laurent), et restaurations du XX^e siècle, le tout abondamment illustré de reproductions en couleurs. Benoît Jordan et Roger Lehn consacrent ensuite quelques pages aux sépultures (tombeaux des évêques, monuments des chanoines, tombeaux de clercs et sépultures de laïcs), aux peintures murales, particulièrement une Nativité des environs de 1500, et surtout au mobilier.

Les fonts baptismaux (1453), la chaire de Hans Hammer (1485), le Mont des Oliviers (1498) sont bien connus mais leur étude prend aussi en compte le mobilier des XVIII^e et XIX^e siècles.

La cathédrale de Strasbourg compte trois orgues : les grandes orgues, l'orgue de chœur, l'orgue de la crypte. Pascal Reber insiste sur les grandes orgues implantées dans l'avant dernière travée de la nef (flanc nord) ; refaites par Silbermann en 1716, restaurées par Alfred Kern en 1981.

L'une des « curiosités » de la cathédrale de Strasbourg est son horloge astronomique conçue par Dasypodius, réalisée par les frères Habrecht (1574), avec des peintures de Tobias Stimmer. Benoît Jordan et Roger Lehn rappellent qu'elle a fonctionné jusqu'en 1788 ; Schwilgué l'a reprise en 1842. Les tapisseries magnifiques sont sans doute moins célèbres, datant du XVIII^e siècle la Vie de la Vierge et les verdures d'Aubusson méritent cependant d'être connues comme le souligne Dominique Toursel-Harster.

Une église, spécialement une cathédrale, a des cloches et un trésor, qui font comme le reste de ce qui précède sa beauté « *Tota pulchra est* » dit Bernard Xibaut dans sa conclusion de cette partie. « Les cloches : la voix de la cathédrale » sont détaillées par Olivier Tarozzi, spécialement les douze qui constituent la sonnerie actuelle. Quant au trésor ce sont Emmanuel Fritsch et Benoît Jordan qui nous y introduisent, donnant à voir de très beaux spécimens d'orfèvrerie strasbourgeoise des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, quelques crosses et des ornements liturgiques.

La troisième partie « Vivante cathédrale. La vie religieuse au fil des siècles » est introduite par Joseph Musser « Une année à la cathédrale ». C'est sans doute la plus originale de l'ouvrage, dans la mesure où l'on a trop souvent tendance face à un édifice à prendre en compte sa construction et ce qu'il contient comme objets oubliant un peu vite comment on y a vécu (et prenant parfois les choses à l'envers : à l'origine se trouve le culte non l'édifice).

La progression est d'abord chronologique. Francis Rapp intitule son chapitre « Moyen Age la cathédrale dans la cité » ; il présente en particulier le grand prédicateur qu'a été Geiler de Kaysersberg. Dans « XVI^e-XVII^e siècles, la cathédrale et la Réforme » Marc Lienhard insiste sur une importante spécificité de la cathédrale de Strasbourg lieu de culte protestant de 1524 environ à 1681. Il présente quelques membres éminents du corps pastoral comme Bucer, Zell, Marbach et Pappus.

Louis Châtellier puis Claude Muller se penchent ensuite sur le XVIII^e siècle, spécialement sur les Rohan bien sûr. Quant à René Epp, il s'interroge sur les rapports entre les évêques et leur cathédrale de 1789 à nos jours. Il consacre des développements plus longs à M^{gr} Raess (1842-1887), M^{gr} Ruch (1919-1945), M^{gr} Weber (1945-1967), M^{gr} Elchinger (1967-1984), M^{gr} Brand (1984-1997), M^{gr} Doré (1997-2007) et M^{gr} Grallet, 105^e évêque de Strasbourg. La liste des évêques « post-révolutionnaires », de leurs auxiliaires et coadjuteurs figure page 418.

Bernard Xibaut présente quant à lui les chanoines, le grand chœur de la cathédrale. Puis il se penche après Francis Rapp sur la paroisse de la cathédrale, paroisse dans la cathédrale. Après un article de Claude Muller sur les prédicateurs depuis le XVIII^e siècle, on en trouve un de Gérard Grasser sur la musique, en fait sur le chant et la musique, qui occupent une place très importante en Alsace.

Les 27 confréries qui ont été à la cathédrale sont elles présentées par Louis Schlaefli, de manière fort documentée.

Enfin Jean-Paul Lingelser, président des Amis de la cathédrale, rappelle l'histoire de cette association centenaire (fondée en 1902) qui s'est donné une double mission : faire des recherches approfondies, spécialement dans les archives, recherches publiées dans un Bulletin à la parution régulière ; trouver un financement pour l'entretien ou les travaux à réaliser à la cathédrale. Deux de ses prédécesseurs ont accompli une action remarquable : l'abbé Joseph Walter (président de 1933 à 1952) et François Joseph Fuchs (président de 1975 à 1994). Le même auteur rappelle enfin (« Une dimension européenne millénaire ») la déclaration pontificale du 11 octobre 1988 au moment où le diocèse devient archevêché : « Il appartient à cette Eglise locale de jouer toujours mieux son rôle dans la construction spirituelle de l'Europe ». La cathédrale de Strasbourg cathédrale de l'Europe ?

Mais aussi lieu de conférences, de concerts, de manifestations plus larges que les célébrations et monument qui accueille trois millions de visiteurs par an.

Ce n'est cependant pas à eux que ce livre, qui n'est pas un guide, est d'abord destiné, mais aux fidèles. Malgré son prix, qui peut être un frein mais que l'on comprend, c'est un très beau livre, un monument lui aussi, qui durera.

Jean-Luc Eichenlaub

HAUS (Anny-Claire) (dir.), *Attraites subtils. Dürer, Baldung Grien et Cranach l'Ancien*, Catalogue de l'exposition à la galerie Heitz, Palais des Rohan, Strasbourg, 13 décembre 2007 - 9 mars 2008, Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg, 2007

Le fonds germanique du cabinet des Estampes, fort de plus de 3 000 pièces, est l'un des plus riches de France. Cet ouvrage en illustre l'excellence, en inventoriant les œuvres dessinées et gravées de Dürer, Baldung Grien et Cranach l'Ancien présentes dans la collection strasbourgeoise. Il faut avant tout souligner ici la qualité des reproductions (et leur format!), qui permet au lecteur de se perdre dans les détails dont ces gravures abondent, et fait de cet ouvrage un très beau livre d'images.

Le propos s'organise autour de la figure maîtresse de Dürer, dont l'atelier a été le pôle d'attraction de biens des artistes : ainsi, Baldung Grien et Cranach l'Ancien, dont on pense qu'ils ont pu se rencontrer à Nuremberg. Une monographie chronologique est consacrée à chacun de ces artistes, qui permet de bien comprendre leurs évolutions stylistiques. Mais ce n'est pas isolément qu'il faut envisager ces carrières. En mettant en regard l'œuvre des trois maîtres, ce livre questionne avant tout les correspondances, les influences croisées voire les emprunts des uns aux autres. La dernière partie du livre présente des gravures copiées ou imitées d'après les trois artistes, mettant en lumière la fortune critique dont ils ont rapidement joui, et leurs rôles en tant que diffuseurs de modèles.

Ce catalogue doit aussi être envisagé comme l'état des lieux d'un fonds, après le récolement et les campagnes de numérisation dont il a récemment bénéficié. Aussi est-il, à ce titre, un outil de travail de premier ordre. Les textes introductifs aux monographies, les notices qui accompagnent les œuvres reproduites, résument des informations aujourd'hui connues de tous les historiens d'art. Mais jusqu'à présent, cet inventaire exhaustif de l'œuvre des trois maîtres dans la collection strasbourgeoise faisait défaut. Nous pouvons, aujourd'hui, étudier cette collection dans toute son ampleur, et c'est là le véritable apport de cet ouvrage. Au-delà de la cohérence du propos de l'exposition, se dévoile en effet celle de la collection elle-même. Les copies répertoriées à la toute fin du livre apparaissent alors comme autant de tâtonnements, voire d'erreurs d'attributions, mais qui ont pourtant leur place au sein de cet ensemble.

Les œuvres majeures de cette collection sont presque toutes entrées au Cabinet des Estampes avant 1918. Cet ensemble témoigne en fait de l'importante campagne d'acquisition dont ont bénéficié les musées strasbourgeois au tournant du siècle. On regrettera seulement que les étapes de la constitution de ce fonds ne soient pas plus